

— RABBANITE ESTHER JUNGREIS —

INVITONS LA TORAH À NOTRE TABLE



*52 commentaires émouvants
& lumineux sur la Paracha
de la semaine.*



Editions Torah-Box

Invitons la Torah à notre Table

52 commentaires émouvants & lumineux
sur la Paracha de la semaine.

Rabbi Israël et Rabbi Osher-Anshel Jungreis

Compilé par la
Rabbanite Esther Jungreis



AUTEUR
Esther JUNGREIS

•
TRADUCTION
Judith REICH

•
DIRECTION LITTÉRAIRE
Sylvain HAÏMOV

•
REWITING
Stéphanie SIMON

•
MISE EN PAGE
Sarah ITTAH

•
COUVERTURE
Yehoshoua VINCENT

•
DIRECTION
Binyamin BENHAMOU

Publié et distribué par les
EDITIONS TORAH-BOX

France
Tél.: 01.80.91.62.91

Israël
Tél.: 077.466.03.32

contact@torah-box.com
www.torah-box.com

© Copyright 2017 / Torah-Box

•
Imprimé en Israël

*Ce livre comporte des textes saints, veuillez ne pas le jeter n'importe où,
ni le transporter d'un domaine public à un domaine privé pendant Chabbath.*

Note de l'éditeur

L'équipe Torah-Box est heureuse d'offrir au public francophone l'ouvrage "Invitons la Torah à notre Table", dans la série des 4 livres de la Famille Jungreis.

Nous vivons une époque formidable, mais pleine de dangers et de stress. Chaque jour, le monde devient plus effrayant. S'il y a une époque où la pure lumière de la Torah est essentielle, pour nous insuffler de l'énergie, pour nous redonner de l'espoir et nous guider, c'est bien aujourd'hui. Et cette lumière est toujours à notre portée. Il suffit de nous en saisir et elle illuminera notre chemin sur la route cahoteuse de la vie. Illuminons nos esprits, nos coeurs et nos âmes avec la lumière éternelle du Sinaï.

Les deux fils de la Rabbanite Jungreis, qui la secondent dans ses entreprises, ont composé une série de commentaires de Torah basés, revus et corrigés par la Rabbanite, correspondant aux 52 Parachiot du Pentateuque. Ces enseignements ont été publié en anglais par Internet et ont rencontré un immense succès, ce qui a provoqué l'édition de ce livre, qui est lui-même devenu un best-seller aux Etats-Unis. On retrouve le lyrisme et l'émotion de la Rabbanite Jungreis... à déguster autour de la table de Chabbath !

Qu'Hachem bénisse tous les participants à l'édition de ce livre et tous nos remerciements à M. Avraham Médina.

להגדיל תורה ולהأدירה
L'équipe Torah-Box

Que ce livre contribue à la réussite du
Collel « Vayizra' Itshak »

Centre d'étude de Torah pour Francophones à Jerusalem
sous l'enseignement du rav Eliezer FALK

à la mémoire de
M. & Mme Jacques -Itshak- BENHAMOU

au Roch-Collel :

Rav Eliezer FALK

aux Rabbanim :

Rav Tséma'h ELBAZ

Rav 'Haïm BENMOCHÉ

Rav Tsvi BREISACHER

Rav Eliahou UZAN

et à leurs chers étudiants assidus et dévoués pour la Torah :

Rabbi Michael ABITBOL

Rabbi Noam ABITON

Rabbi Yaakov ADLER

Rabbi Mikhael ALLOUCHE

Rabbi Moché AVIDAN

Rabbi Binyamin BENHAMOU

Rabbi David BRAHAMI

Rabbi Yaron COHEN

Rabbi Anthony COOPMANS

Rabbi Menahem Moché GOLDBERGER

Rabbi Binyamin JAMI

Rabbi Moché KRAKOVITCH

Rabbi Nethanel OUALID

Rabbi Mikhael RIMOKH

Rabbi Nathan SABBAH

Rabbi David SITBON

Rabbi Itshak ZAFRAN

Rabbi Emmanuel ZAOUI

Que ce livre contribue à la réussite du

Collel « Torat Yé'hia »

Centre d'étude de Halakha pour francophones

à la mémoire de

M. & Mme Yé'hia TEBOUL

au Roch-Collel :

Rav 'Haïm BENMOCHÉ

et à leurs chers étudiants assidus et dévoués pour la Torah :

Rabbi Lionel SELLEM

Rabbi Mikhaël MATÉ

Rabbi Shlomo AFLALO

Rabbi Mordékhai STEBOUN

Rabbi Saadia ATTIAS

Qu'ils puissent grandir ensemble dans la Torah et la Crainte du Ciel.

Table des matières

Introduction

p. 7

Le livre de la Genèse

Béréchit	11
Noa'h	17
Lekh Lekha	23
Vayéra	29
'Hayé Sarah	37
Toldot	43
Vayétsé	49
Vayichla'h	55
Vayechev	61
Mikets	67
Vayigach	71
Vaye'hi	75

Le livre de l'Exode

Chemot	83
Vaéra	93
Bo	103
Bechala'h	109
Yitro	113
Michpatim	119
Trouma	123
Tetsavé	129
Ki-Tissa	135
Vayakel	139
Pékoudé	143

Le livre du Lévitique

Vayikra	151
Tsav	157
Chemini	163
Tazria-Metsora	167
A'haré mot-Kedochim	173
Emor	179
Behar	183
Bé'houkotai	187

Le livre des Nombres

Bamidbar	193
Nasso	199
Béhaalotekha	205
Chela'h lekha	211
Kora'h	217
'Houkat	223
Balak	229
Pin'has	235
Matot	241
Massé	247

Le livre de Deutéronome

Devarim	253
Vaet'hanan	259
Ekev	267
Réé	275
Choftim	281
Ki-Tetsé	287
Ki-Tavo	291
Nitsavim	297
Vayélekh	303
Haazinou	307
Vézot Haberakha	313

Glossaire

319

Introduction

« Si deux personnes sont assises ensemble et qu'elles n'échangent aucune parole de Torah, on considère qu'il s'agit d'une réunion d'hommes frivoles ; mais si elles échangent des propos de Torah, la Présence divine repose alors sur elles »

(Michna, *Maximes des Pères* 3 ; 3).

L'homme n'est pas seulement un être de chair et de sang, mais il est le réceptacle de l'esprit divin. Dans son être même, il porte une étincelle divine - son âme (*néchama*). Dans notre monde matérialiste, tourné vers la réussite et la compétition, nous répondons aux besoins du corps, mais négligeons l'esprit que Dieu a implanté en nous. L'étude de la Torah insuffle de l'énergie à nos âmes. Et lorsqu'on partage la parole divine avec d'autres personnes, un lien d'amitié éternel se crée, et nous invitons la Présence divine (*chékhina*) à résider sur nous.

Ayant enseigné la Torah pendant trente ans pour l'association Hinéni, fondée par notre mère, la Rabbanite Esther Jungreis, *que Dieu lui accorde une longue vie remplie de bénédictions*, nous avons observé que notre génération serait prête à avoir sa part dans la sagesse de la Torah, mais qu'elle manque des outils nécessaires pour ce faire. Pour répondre à ce besoin, nous avons mis à disposition du public des e-mails hebdomadaires contenant des enseignements de Torah ; brefs, mais de nature à transformer l'existence, ceux-ci peuvent être partagés avec les membres de la famille et les amis, à l'occasion de rencontres formelles ou informelles, et sont particulièrement utiles autour de la table du Chabbat. L'accueil du public a été tout simplement phénoménal. Des gens du monde entier nous ont écrit par internet pour exprimer leur re-

connaissance. C'est donc cet engouement du public qui nous a motivés pour publier ce recueil, constitué de ces e-mails.

La Torah n'est pas simplement un condensé d'histoires de la Bible. Il s'agit plutôt du « Manuel de la Vie », dont l'auteur est Dieu Lui-même. Chaque mot, chaque lettre, chaque marque de ponctuation est chargé d'un sens caché - tous visant à assurer une vie pleine de sens et bénie sur cette terre. C'est la raison pour laquelle nous implorons que Dieu ouvre nos yeux, nos esprits et nos coeurs à la Sagesse divine, dissimulée dans Ses paroles sacrées. Chaque matin, lorsque nous récitons nos prières, nous prononçons une bénédiction magnifique, dans laquelle nous implorons le Tout-Puissant de nous accorder une étude *douce*, non seulement pour nous-mêmes, mais également pour nos enfants, les enfants de nos enfants... et pour tout Israël. Preuve que ce manuel de vie, outre l'idéal qu'il propose, tend vers l'harmonie, la douceur et le bonheur de vivre.

Nos Sages ont divisé la Torah en *parachiyot*, des sections hebdomadaires. Et nous avons besoin d'un an complet pour en finir la lecture. Ainsi, pendant toute l'année, nous avons toujours une *paracha* pour adoucir nos existences et éléver notre quotidien.

Nous espérons et nous prions pour que ces enseignements enrichissent spirituellement votre existence et vous accompagnent tout au long de la lecture de ce livre. Nous souhaitons qu'ils vous permettront de vivre la Torah comme « une splendide expérience ». Ils seront également avec vous lorsque vous échangez des pensées de Torah avec vos proches, afin d'explorer plus avant ces sujets et d'étudier la parole divine sur une base régulière. C'est avec cette prière et ce souhait que nous dédicacions ce livre.

Rav Israël et Rav Osher-Anshel Jungreis

Premier livre :

Genèse

Béréchit

Noa'h

Lekh Lekha

Vayéra

'Hayé Sarah

Toldot

Vayétsé

Vayichla'h

Vayechev

Mikets

Vayigach

Vaye'hi

Parachat Berechit

Le Pouvoir de la Parole

Les débuts sont toujours stimulants. Alors que nous commençons le Livre de la Genèse, nous exprimons notre reconnaissance à Hachem, et L'implorons afin qu'Il nous aide et nous guide dans l'étude de Sa sainte Torah.

Dans la *Parachat* Béréchit, on nous enseigne d'importantes leçons, mais aucune n'est plus émouvante et durable que l'importance et la sainteté des paroles et du discours. La Torah nous enseigne que Dieu a créé le monde par dix paroles, grâce au *parler* divin. Notre univers a été créé avec chacun de Ses ordres, empreints de sainteté. Hachem a implanté en l'homme ce don de la parole. Parmi toutes les créatures qui peuplent la terre, seuls les humains sont dotés de cette capacité à communiquer verbalement et de manière intelligente. Nous devons être toujours attentifs au fait que Dieu créa par la parole. Car à notre propre niveau, nous créons aussi des mondes à travers les termes que nous employons.

À maintes reprises, la Torah nous demande de veiller à ce que l'on dit. Comme le Roi Salomon nous l'enseigne : « La vie et la mort dépendent de nos paroles. » Avant de parler, arrêtez-vous quelques instants et imaginez l'impact que votre discours aura sur les autres. Quel type d'atmosphère et de relations allez-vous créer avec vos paroles ? Vous adressez-vous à votre famille et à vos amis avec amour et respect ? Réfléchissez-vous au contenu de vos propos avant de parler ? En outre, pensez-vous à l'effet que vos paroles produiront sur ceux avec qui vous communiquez ? A quel point prêtez-vous attention aux mots qui s'échappent de votre bouche ?

Nous trouvons dans la Torah davantage de commandements liés à la parole qu'à tout autre domaine : on recense en effet dix-sept *mitsvot* négatives et quatorze positives sur ce sujet. C'est à travers la parole que nous avons affirmé notre engagement lors de l'Alliance au Sinaï, lorsque nous avons proclamé : « *Naassé VéNichma !* », nous ferons et nous entendrons (étudierons). C'est à travers la parole - la prière - que nous parlons à D.ieu jour après jour, implantant une dimension spirituelle et positive dans la banalité du quotidien. Pourtant, les paroles peuvent aussi produire des effets désastreux : ce fut à travers la parole, qu'Hitler commit le mal le plus indicible jamais perpétré à l'égard de l'humanité. Il n'a lui-même jamais soulevé une arme ; il fit seulement usage de sa langue mortelle pour inciter le monde à la haine et au meurtre. En effet : « La vie et la mort dépendent de nos paroles. »

Réfléchissez avant de parler et interrogez-vous : « Mes mots vont-ils produire de la lumière ou de l'obscurité, de l'amour ou de la haine, une bénédiction ou une malédiction ? » C'est à vous que ce choix incombe. Utilisez votre don divin de la parole avec attention et sagesse, au service du Tout-Puissant.

Une langue sainte - chaque mot est définitif

D.ieu invita Adam à identifier chacune des créatures et à leur conférer un nom, qui reflète leur essence (Genèse 2 ; 19-20). Adam fit preuve d'une incroyable sagacité, et fut à même de percevoir le rôle de chaque création que D.ieu lui présentait. En conséquence, lorsqu'il assigna des noms aux différents animaux, il révéla leur vraie nature. Par exemple, lorsqu'il nomma le chien *kélev*, il nous enseigna que le chien pouvait être un ami loyal : *kélev* signifie littéralement : comme un cœur.

Le nom même d'Adam, qui lui a été donné par D.ieu, indique sa vocation, mais aussi ses faiblesses. Car si un homme veut accomplir sa mission et réaliser son potentiel, il doit en premier lieu savoir identifier ses points faibles, pour mieux les corriger. Le nom *Adam* indique que D.ieu l'a façonné à partir de la terre (*adama*). Cette appellation est assez déconcertante, car il est écrit auparavant que l'homme fut créé à l'image de D.ieu : D.ieu insuffla la vie en

lui (*ibid.* 2 ; 7) et le souffle de Dieu devint l'âme de l'homme. Alors pourquoi Hachem ne l'a-t-il pas appelé d'après le mot âme (*néchama*), plutôt d'après son origine *adamique* ?

Adam, grâce à une perspicacité exceptionnelle, comprit que quel que soit le niveau spirituel d'un homme, il est néanmoins enraciné dans le monde physique et matériel, ce qui le rend vulnérable. Il est entouré de tentations, et en un instant, il peut perdre sa spiritualité. Le vent le plus léger peut le faire basculer ; c'est pourquoi il lui faut exercer une vigilance permanente et protéger l'étincelle divine dont Dieu l'a doté.

Précisément parce que son âme est le souffle de Dieu, l'homme doit veiller à ne pas l'altérer, et il peut y parvenir s'il n'oublie jamais sa vulnérabilité : il a été constitué à partir de la terre, ce qui fait qu'il aura toujours une attirance pour la matérialité, qui l'éloigne de la vérité.

De même, le terme *Adam* est constitué des lettres du terme hébreïque *méod*, qui signifie « très » ou « obsessionnel », nous enseignant que si l'homme manque d'exercer sa vigilance, il peut très facilement devenir obsédé par ses besoins matériels et en devenir dépendant.

Dans nos offices de Yom Kippour, nous pouvons également observer cet enseignement. Yom Kippour est notre jour le plus saint, au cours duquel nous nous abstenons de manger, de boire, et de profiter généralement de tout ce qui est physique et matériel. Or, lors de l'office de l'après-midi, à *Min'ha*, alors que le jour approche de sa fin, la lecture de la Torah traite des lois liées à la moralité sexuelle. Une fois encore, on nous rappelle que notre monde matériel est plein de dangers : il existe tant de séductions dont nous pouvons devenir la proie ; notre vigilance doit être fine et active, afin de préserver nos âmes (*néchamot*) en vivant une existence fondée sur la sagesse de la Torah.

Malheureusement, dans le monde où nous vivons, nous accordons très peu d'attention à notre bien-être spirituel. La plupart de notre temps et de notre volonté est consacré à des activités physiques et à la recherche de plaisirs matériels. Nos *néchamot* se sont « décharnées ». Le meilleur moyen de revivifier et de nourrir nos âmes consiste à accroître notre spiritualité par le biais de la prière, de l'étude de la Torah et de l'accomplissement des *mitsvot*.

La Création de la Femme

Par contraste avec Adam, à propos duquel il est écrit : « Et Dieu façonna l’homme à partir de la poussière de la terre (*vayétser Hachem et Haadam afar min haadama*, Ibid. 2 ; 7) », c’est le terme construire (*vayiven*, 2 ; 22), qui est employé lorsqu’il est question de la création de la femme. Le terme *vayiven* a la même racine que la *bina* (compréhension). La dimension de la *bina* va au-delà de la sagesse. Il s’agit plutôt d’une capacité intuitive de voir au-delà du tangible, d’édifier, de construire. Ce choix lexical nous enseigne que Dieu a doté la femme d’une mesure supplémentaire de sagesse, et lui a confié une responsabilité sacrée : s’occuper des enfants, édifier les générations futures. Nos ancêtres et nos Sages se sont toujours montrés sensibles à cette *bina* accordée à la femme, et ils ressentaient comme un privilège de s’entretenir avec leurs épouses.

Par exemple, Rabbi Elazar Ben Azaria s’entretint avec son épouse avant d’accepter le poste de président du Sanhédrin ; de même, Rabbi Akiva suivit les conseils de sa femme Rachel, qui avait perçu son potentiel, et savait qu’il pourrait devenir un grand Rav pour le peuple d’Israël. Ainsi, il étudia la Torah intensivement pendant de longues années. En conséquence, nulle coïncidence si lors du don de la Torah, Dieu dit à Moïse (Exode 19 ; 3) :

« Ainsi tu t’adresseras à la maison de Jacob (*Ko Tomar le Bet Yaakov*) »

Nos Sages nous expliquent que *Bet Yaakov* désigne les femmes. Ce sont les femmes qui devaient assumer certaines responsabilités, car elles sont capables de donner l’impulsion aux générations futures et à les guider dans leur engagement spirituel. Comme il a été dit : « Eduquez une femme et vous éduquez une famille, une nation. Eduquez un homme et vous éduquez un individu. »

Accepter la Responsabilité

Il est remarquable que la toute première faute dont l’homme s’est rendu coupable fut de prendre du fruit défendu dans le Jardin d’Eden. Après un examen plus attentif, nous découvrons que l’histoire de l’humanité aurait pu prendre

un tout autre tournant si l'homme avait eu le courage *d'assumer la responsabilité de sa transgression*. Mais au contraire, ayant commis ce premier péché, Adam tente de se cacher de D.ieu, et c'est alors que le Tout-Puissant l'appelle : « Où es-tu ? (*ayéka*) » (Genèse 3 ; 9).

L'homme peut-il se cacher de D.ieu ? L'homme croit-il sincèrement que D.ieu ignore où il se trouve ? Avec cette question « Ayéka ? », D.ieu mettait Adam au défi d'assumer la responsabilité de son acte. Ayéka a un double sens. Il signifie aussi *Eikh* (comment), sous-entendant : « Comment as-tu pu agir ainsi ? Analyse ton existence. Comment t'es-tu écarté aussi rapidement du chemin que Je t'avais ordonné de suivre ? » Mais au lieu de s'introspecter, d'examiner sa faute, de tirer un enseignement de ses erreurs et d'en endosser la responsabilité, Adam chercha un bouc-émissaire, montrant un manque de gratitude et de reconnaissance du bien (*hakarat hatov*), et il déclara : « La femme que Tu m'as donnée. C'est *elle* qui m'a donné du fruit et je l'ai mangé » (Ibid. 3 ; 12). Eve fit de même. Elle aussi rechercha un bouc-émissaire et prétendit que le serpent l'avait entraînée. Nos Sages nous enseignent que ce fut cette fuite des responsabilités qui scella leur destin et provoqua leur révocation du Jardin d'Eden.

Examinons nos propres existences. Est-il possible que nous essayions de nous cacher de D.ieu ? Est-il possible que nous aussi, cherchions des boucs-émissaires et tenions les autres responsables de nos faiblesses, rejetant la responsabilité sur notre famille, nos amis, nos écoles, notre lieu de travail, notre environnement ? Si nous souhaitons progresser en spiritualité, nous devons affirmer notre intégrité en proclamant : « Je suis responsable. »

D.ieu est notre Père aimant qui est disposé à nous pardonner, mais pour qu'il puisse nous accorder le pardon, il nous faut avoir le courage de dire : « Pardonne-moi, j'étais dans l'erreur. » En réalité, c'est le point d'orgue de notre office de Yom Kippour, lorsque nous nous confessons et nous « présentons sans tache » devant D.ieu ; sans *si*, ni *et*, ni *mais*. Lorsque nous prions, il faut imprégner d'honnêteté les paroles que nous prononçons, nous repentir totalement dans nos cœurs et nous abaisser devant D.ieu, endosser la responsabilité de nos actes. C'est seulement alors que nous pourrons être pardonnés.

Parachat Noa'h

Est-il un Mensch ?

Cette *paracha* nous enseigne : « Telles sont les générations de Noa'h. Noa'h était un homme intègre et pur dans sa génération. »¹ Le terme hébreïque qui désigne l'homme est « *ich* », dont l'équivalent en yiddish est « *mensch* ». La Torah nous enseigne qu'en premier lieu, chacun d'entre nous doit s'efforcer d'être un *mensch*, terme qui sous-entend l'intégrité, le respect, la gentillesse - des qualités vers lesquelles nous devons tous tendre. Les premières questions que les parents juifs se posent à propos d'un conjoint potentiel pour leur fille est celle-ci : « Est-il un *mensch* ? Possède-t-il de bons traits de caractère ? »

Nous percevons-nous comme D.ieu nous perçoit ?

Un célèbre Midrach qui s'appuie sur la paracha de cette semaine s'interroge : « Si D.ieu disposait de si nombreux moyens pour sauver Noa'h, pourquoi a-t-Il choisi de lui imposer la tâche ardue de construire une arche qu'il fallut 120 ans pour achever ? »

Le Midrach répond qu'Hachem, dans Son infinie bonté, ne voulait pas le déluge. D.ieu aspire à préserver la vie et non à la détruire. De même qu'un père languit ses enfants dont il s'est séparé, D.ieu espérait que ses fils et ses filles dévoyés allaient tenir compte de Son appel, abandonner leur mauvais

¹ Ibid, 6 : 9.

chemin et retourner à Lui. Il espérait qu'en voyant Noa'h occupé à édifier activement l'Arche, de jour comme de nuit, les gens allaient lui demander à quoi il était affairé. Alors il pourrait les informer du déluge à venir et leur assurer qu'ils avaient la possibilité d'annuler le mauvais décret en se repenant. Tout était entre leurs mains.

Mais ce Midrach appelle une autre question : pourquoi Noa'h ne pouvait-il pas s'adresser directement au peuple ? Pourquoi avait-il besoin de l'Arche comme prétexte ? Pourquoi n'incitait-il pas le peuple à s'amender ? Nous trouvons la réponse à cette question au début de la *paracha* : « À présent, le monde était devenu corrompu devant D.ieu »². Ce verset nous enseigne que cette corruption apparaissait à D.ieu ; l'homme ne percevait pas le mal dans son mode de vie. Comment une telle situation peut-elle avoir cours : l'homme est-il si aveugle à ses propres fautes et à sa corruption ?

La génération du Déluge était obsédée par l'hédonisme et la poursuite des plaisirs ; dans une telle ambiance, les lois de D.ieu, qui nécessitent de la discipline, sont éclipsées. Dans une société qui n'est pas guidée par les directives de la Torah, même les actes les plus dépravés deviennent acceptables. Noa'h n'avait donc pas d'interlocuteur ; personne ne souhaitait l'écouter, car chacun se considérait comme « droit », et il ne leur vint jamais à l'esprit, à aucun d'eux, de s'interroger sur la manière dont D.ieu les percevait.

Le Rav Israël Salanter, fondateur du mouvement du Moussar, explique le processus qui provoque cet aveuglement moral : la première fois qu'un homme commet une faute, il se sent coupable. S'il se livre à cet acte assez souvent, sa conscience ne va plus le troubler ; en fin de compte, il finira par se considérer comme un modèle de vertu. Ainsi l'immoralité, la décadence et la dégénérescence deviennent un mode de vie normal, et ne sont plus considérées comme perverses.

Cette leçon est de la plus haute importance pour notre génération, qui elle aussi vit dans une société hédoniste qui ne reconnaît pas les limites ou la discipline. Nous considérons l'assouvissement de nos plaisirs comme une fin en soi, et nous nous berçons d'illusions en croyant que la seule chose que D.ieu attend de nous, c'est que nous soyons heureux. Nous ne nous

² *Ibid*, 6 :11.

posons jamais cette question, si cruciale pourtant : « *Comment D.ieu nous perçoit-Il ?* »

Comment pouvons-nous faire cesser cet aveuglement spirituel ?

Le remède le plus efficace consiste à étudier régulièrement la Torah. Lorsque nous étudions la Parole de D.ieu, nous entendons Sa voix, et nous en venons à réaliser combien nous nous sommes écartés du chemin qu'Il nous a tracé. Nous pouvons ensuite prendre des mesures pour nous rapprocher de Lui.

Réhabilitation par l'Arche

Vous pouvez toujours vous interroger sur la raison pour laquelle Noa'h dut vivre dans l'Arche. D.ieu ne pouvait-Il le sauver d'une autre manière ? La réponse est que D.ieu voulait s'assurer que, lorsque Noa'h et sa famille sortiraient de l'Arche et s'attèleraient à la tâche de rebâtir le monde, ils seraient habitués à des actes de droiture. Dans l'Arche, ils devaient s'occuper de tous les animaux que D.ieu leur avait ordonné de rassembler ; un travail exténuant les occupait jour et nuit. Or, à travers ce travail, ils apprirent la signification du '*hessed* (tendre la main), du *gmilout 'hassadim* (des actes de bonté) - l'un des piliers sur lesquels D.ieu a édifié Son monde.

C'est à la lumière de cet enseignement que nous pouvons comprendre le Midrach relatant que lorsque Noa'h tarda à nourrir le lion, ce dernier le blessa. Noa'h laissa échapper un cri de douleur, et une voix céleste déclara : « Si seulement tu avais laissé échapper un cri de douleur lorsque l'avenir de l'humanité était en jeu ! »

L'Arche – le Saint Tabernacle – Le foyer juif

Dans la Torah, nous voyons que D.ieu ordonna l'érection de deux édifices : l'Arche de Noa'h, et plusieurs siècles plus tard, après que nos ancêtres eurent quitté l'Égypte, le Michkan (le Saint Tabernacle).

Bien que ces deux structures fussent construites à des époques éloignées, pour des raisons et en des circonstances différentes, elles partagent toutefois un dénominateur commun : elles servent de modèle pour un foyer juif idéal. L'Arche représente un havre de paix, la sécurité, la protection, ce que chaque maison devrait incarner ; tandis que le Tabernacle reflète un havre spirituel (une *baït néeman*), une maison qui est un vrai bastion de foi un lieu où le mari, la femme et les enfants vivent en paix et dans l'harmonie ; un lieu où la lumière sainte du Chabbat chasse toute obscurité ; un lieu où les actes de bonté et la sagesse de la Torah règnent, un lieu où la *Chékhina* (la présence de D.ieu) réside.

S'il y a une époque où nous avons besoin d'une demeure qui conjugue ce double emploi, cette fusion du physique et du spirituel, c'est bien aujourd'hui. Tendons nos efforts dans cette voie.

Ressentez la peine de votre peuple

D.ieu ordonna à Noa'h de construire une Arche afin de sauver sa famille et toutes les espèces d'animaux. Puis D.ieu décréta un ordre assez déroutant : faire un *tsohar* pour l'Arche.³ La question du sens réel de cet objet se pose. Nos Sages expliquent que *tsohar* signifie « fenêtre » ou « bijou brillant qui projette de la lumière », mais ces définitions sont problématiques. Pourquoi D.ieu voudrait placer une fenêtre dans l'Arche ? Après tout, combien de lumière pouvait pénétrer à l'intérieur alors qu'une tempête violente faisait rage pendant quarante jours et quarante nuits ? Et quel est le sens d'« un bijou précieux » ? Une pierre précieuse pouvait-elle réellement illuminer l'Arche tout entière ?

D.ieu souhaitait ancrer chez Noa'h sa responsabilité vis-à-vis de l'humanité, car bien que Noa'h et sa famille fussent épargnés, il avait l'obligation de créer des *fenêtres* à travers lesquelles il pouvait voir les autres et se montrer sensible à leur douleur et leurs souffrances. S'il allait dans ce sens, il sortirait de cette douloureuse tragédie, plus attentif, plus sage et plus attentionné. En conséquence, ces fenêtres seraient converties en *bijoux*

³ *Ibid.* 6 :16.

qui illumineraient son âme et lui permettraient de mieux comprendre son obligation envers ses semblables.

Pendant les cent-vingt ans où Noa'h construisit l'Arche, il ne perçut pas vraiment ce message. Par contraste avec les actes d'Avraham, qui implora Dieu de sauver les indignes habitants de Sodome et de Gomorrhe, et de Moïse, prêt à se sacrifier pour sauver son peuple après la fabrication du Veau d'Or, Noa'h garda le silence et se contenta de construire l'Arche. En conséquence de ce manque de compassion, Noa'h n'est pas considéré comme l'un des Patriarches ni l'un des Sages.

Aujourd'hui, cette leçon est tout aussi vibrante d'actualité. Notre responsabilité consiste à regarder par nos fenêtres, à s'identifier à nos frères, et faire tout ce qui est en notre pouvoir pour alléger leur souffrance. Chaque épreuve que nous rencontrons, chaque difficulté que nous traversons devient plus supportable si nous savons que quelqu'un est là pour la partager avec nous et ressentir notre douleur.

Alors, lorsque nous entendons parler d'épreuves, lorsque des gens autour de nous souffrent, imprégnons-nous des enseignements de la *paracha* : ouvrons des fenêtres et créons des bijoux.

Parachat Lekh lekha

La Naissance du Peuple Juif

Dans cette paracha, l'histoire du peuple juif commence. Jusqu'à présent, dans les sections de Béréchit et de Noa'h, nous avons abordé la Création de l'univers et l'évolution de l'humanité, mais nous faisons à présent connaissance avec le premier couple juif : nos grands-parents, Avraham et Sarah.

La Torah détaille avec précision leurs existences avec toutes leurs nuances, car il est écrit : « *Maassé Avot siman labanim* - les actes des Ancêtres constituent un présage pour leurs enfants. » En conséquence, grâce à l'étude de la vie de nos Patriarches et Matriarches, nous sommes mieux armés pour comprendre le sens de nos propres existences.

Notre ancêtre Avraham fut mis au défi par dix épreuves, qu'il passa toutes brillamment. Nous pouvons retracer l'origine de toutes les tribulations des générations futures à ces épreuves. Si, tout au long de notre longue et douloureuse histoire, nous sommes restés fidèles à Dieu et n'avons jamais perdu de vue notre vocation, c'est parce qu'Avraham a créé les traits de caractère qui nous ont permis de triompher.

La toute première épreuve à laquelle il fut confronté se trouve dans le verset d'ouverture de la *paracha Lékh Lékha*- Va pour toi »¹, à savoir : « Sépare-toi de l'immoralité prévalente dans le monde, exploite tes ressources intérieures, et découvre ta mission, ton but dans l'existence. Si nécessaire, sois la voix solitaire s'élevant contre le monde, mais reste indéfectible dans ton attachement à la Torah ne fais pas de compromis ! »

¹ Ibid. 12 ; 1.

Si nous, le peuple juif, avons eu le courage d'incarner cette voix solitaire à travers les siècles et avons vécu avec nos propres idéaux proclamés au Sinaï, c'est parce que notre ancêtre, Avraham, a pavé la voie pour nous ; il ne nous reste qu'à suivre ses traces.

Trouver notre Force Intérieure

Les commentateurs nous enseignent que lorsqu'Avraham fut mis à l'épreuve, il ne bénéficia pas de l'aide divine, mais qu'il dut puiser en lui-même les forces nécessaires pour les surmonter. Ceci semble assez paradoxal. Dieu ne nous aide-t-il pas à accomplir chaque mitsva ? Sa main qui nous guide n'est-elle pas toujours présente ?

Mais si une épreuve doit en être réellement une et qu'elle doit atteindre son objectif, alors Dieu doit se retenir de nous aider, de même qu'un parent ou un enseignant s'abstient de donner les réponses, et encourage de ce fait ses enfants ou ses étudiants à explorer, à étudier et à mener l'enquête. En conséquence, Dieu ne vint pas au secours d'Avraham afin qu'il puisse découvrir les trésors enfouis en lui, créer ces traits de caractère immortels qui permettraient à ses descendants de survivre en tout temps.

De ce fait, puisqu'Avraham réussit la première épreuve qui consistait à quitter son pays, son lieu de naissance, la maison de son père, nous aussi avons hérité de cette capacité à nous adapter à ces nouveaux pays dans lesquels la destinée nous a conduits à travers les siècles. Puisqu'Avraham fut capable de conserver sa foi face à la famine et l'épreuve terrible de l'enlèvement de Sarah, nous avons aussi été capables de conserver notre foi dans des époques d'obscurité totale, lorsque tout semblait perdu. Puisqu'Avraham fut capable de répondre à l'appel de Dieu et d'offrir son fils Isaac sur l'autel, les parents juifs ont eu la force de traverser les épreuves des « Hitlers » qui se sont levés à chaque génération. De fait, chaque épreuve passée par Avraham est devenue partie intégrante de nos gènes spirituels. Alors, lorsque nous sommes confrontés aux nombreuses tribulations de la vie, il ne faut pas désespérer. Nous avons ce qu'il faut à notre disposition. Notre ancêtre Avraham nous a bien préparés. Il ne nous reste qu'à nous tourner vers Dieu et Sa Providence.

divine, rassembler nos énergies, nos réserves naturelles et nous surmonterons l'épreuve et en triompherons.

Être bénii ou être source de bénédiction

Après avoir bénii Avraham, Dieu lui dit : « Héyé brakha-Sois une source de bénédiction »², des termes qui impliquent un degré plus élevé de bénédiction que simplement : « Tu seras bénii. » La plupart des gens recherchent une bénédiction pour eux-mêmes, et s'ils en avaient le choix, ils opteraient pour être *bénis* plutôt qu'être une *source de bénédiction*- recevoir plutôt que donner, être servi plutôt que de servir. Mais la Torah nous enseigne précisément l'opposé : nous pourrons atteindre un plus grand degré de satisfaction si nous aspirons à être une bénédiction pour les autres. Notre éminent Zeide (grand-père), le rav HaGaon HaLévi Jungreis, zatsal, disait souvent en yiddish : « *Zolst emer kenen geibon, un kein mol nisht darfen beiten.* – Que Dieu vous accorde de vous trouver toujours en position de donner et jamais de *demande* [une aide financière] » Si nous gardons cette idée à l'esprit, nous ne nous sentirons pas accablés lorsqu'on nous demandera de servir (donner) et nous deviendrons une bénédiction pour nos familles, notre communauté, et notre peuple. Si nous pouvons atteindre ce niveau, nous aurons créé une différence dans le monde - et en effet, nous serons réellement bénis.

L'ordre de Dieu ou notre désir

De manière surprenante, la Torah introduit Avraham d'une manière très modeste, nous informant simplement que Dieu lui ordonna de quitter sa terre natale.³

Par contraste, dans la *paracha* précédente, Noa'h, le père de l'humanité, est présenté comme « juste et parfait [sans réserve]. C'est pour le moins intrigant lorsque nous examinons les nombreuses histoires extraordinaires

² Ibid. 12 ; 2.

³ Ibid. 12 ; 1.

et miraculeuses que nous connaissons sur les jeunes années d'Avraham, tel l'épisode où il émergea indemne de la fournaise ardente où l'avait jeté le roi Nimrod. Pourquoi la Torah ne rapporte-t-elle pas ces péripéties ? La réponse à cette question définit l'essence de notre caractère juif.

Qui est plus illustre ? Celui qui accomplit un acte simplement parce qu'il en a reçu l'ordre de Dieu ou celui qui l'accomplit en suivant l'inclination de son propre cœur ? À première vue, vous pourriez penser que le dernier cas est supérieur, mais nos Sages nous enseignent que celui dont les actes sont mus par l'ordre de Dieu se trouve à un niveau plus élevé, car il sublime sa volonté pour celle de son Créateur. De surcroît, lorsque nos actes sont fondés sur notre propre inclination, alors nous sommes sujets de nos humeurs, car nous trouvons peut-être une satisfaction à cette activité aujourd'hui, mais le lendemain, ce même acte peut nous laisser indifférent. Notre acte n'a pas de caractère de permanence.

Mais lorsqu'un homme est motivé par l'ordre de Dieu, alors peu importe où la vie le conduit, qu'il soit mis au défi par des tempêtes ou par le calme, qu'il soit enveloppé de ténèbres ou inondé de lumière, qu'il souffre de maladie ou qu'il soit en bonne santé, son engagement demeure constant. Ce qui se produisit pendant les premières années de l'existence d'Avraham fut le résultat de *ses propres sentiments et pensées et non l'ordre de Dieu*, et en conséquence, en exposant ses traits de caractère, la Torah ne fait pas référence à ces événements. Notre *paracha* introduit Avraham avec ces termes simples mais émouvants : « *Lékh lékha... - Va pour toi.* » Le premier Juif est donc invité à regarder à l'intérieur de lui-même, *oser se montrer différent*, défier le monde entier et *vivre par la parole de Dieu*.

À l'instar d'Avraham, nous accomplissons les mitsvot pour nous plier à la Parole de Dieu, et à chaque génération, nous sommes renforcés par le fait de savoir que nous avons la capacité de le faire, car Avraham nous a tracé la voie. Mais une question étonnante demeure. Dans les versets d'ouverture de la paracha, Dieu promet à Avraham : « Je ferai de toi une grande nation et tu prospéreras. »⁴ Voici une question évidente qui émerge : si Dieu a promis que le Patriarche recueillera des bénéfices, alors pourquoi son obéissance est-elle

⁴ Ibid. 12 ; 2.

considérée comme l'accomplissement de la Volonté de Dieu ?

Nous apprenons de là que même lorsque Dieu promet de merveilleuses bénédictions pour l'accomplissement des commandements, Avraham n'agit que pour Dieu et ne pensa jamais à son profit personnel. Comme il est écrit : « Alors Avraham s'en alla comme Dieu le lui avait dit »⁵ C'est l'élément-clé du service de Dieu : la capacité de surmonter nos besoins et désirs personnels et de nous incliner devant Sa volonté. Ce trait de notre ancêtre a été intégré à nos psychés. Quel que soit l'endroit où la vie nous a conduits en tant que peuple, que nous ayons subi le joug de l'esclavage et de l'oppression ou vécu dans la liberté et avons lutté contre l'assimilation, nous sommes restés fidèles à la Torah et aux mitsvot. C'est cette foi et cette capacité à sublimer notre volonté pour celle de notre Créateur qui nous a permis de survivre et nous maintenir pendant des siècles et demeurer des Juifs fidèles, envers et contre tout.

Élévation ou amertume

Vous pourriez vous interroger sur la raison pour laquelle Dieu imposa des épreuves douloureuses et difficiles à Avraham. De toute évidence, Dieu connaissait son degré élevé de spiritualité. Nous pouvons trouver la réponse dans le terme même d' « épreuve ». En hébreu, épreuve se dit *nissayon*, qui signifie littéralement « être élevé », car en vérité, chaque difficulté, chaque obstacle que Dieu place sur nos chemins est, en réalité, un défi à travers lequel nous pouvons nous éléver.

Avraham comprit que les difficultés auxquelles il était confronté étaient orchestrées par Dieu pour son développement spirituel. En conséquence, il accepta ses épreuves avec confiance et sérénité et ne se plaignit jamais. Il transforma les problèmes de l'existence en fenêtres d'opportunités, et il émergea de chaque épreuve plus fort et plus élevé, jusqu'à devenir le géant spirituel qu'il était destiné à devenir.

Notre cher père bien-aimé, Rav Méchoulem HaLévi Jungreis zatsal, disait souvent qu'en Yiddish, la différence entre *bitter* (amer) et *better* (le meilleur) était infime. De même, dans la vie, il suffit d'une toute petite différence de

⁵ Ibid. 12 ; 4.

perception. Tout est fonction de l'attitude que l'on adopte. Une petite lettre peut tout changer. La manière dont nous réagissons à des épreuves éprouvantes peut soit nous conduire à une élévation ou à une amertume. Ce message est particulièrement percutant pour nous aujourd'hui qui sommes assaillis de si nombreux éléments inconnus, de craintes si multiples. Transformons nos anxiétés en des défis destinés à nous faire progresser. Choisissons la voie de l'élévation et non celle de l'amertume. Cet enseignement doit nous guider dans chaque aspect de notre existence. Que le défi soit majeur ou mineur, grand ou petit, l'image de notre ancêtre doit nous rappeler de saisir l'opportunité, de transformer l'amertume en tremplin pour s'élever.

S'il le veut

Hachem ordonne à Avraham : « Va... depuis ton pays, de tes proches, et la maison de ton père dans le pays que Je t'indiquerai. »⁶ Avraham quitte (son pays) et *arrive* dans la Terre de Canaan, comme il est dit : « Avraham prit sa femme... et ils s'en allèrent pour le pays de Canaan, et ils arrivèrent au pays de Canaan. » À partir des deux termes « quitter » et « arriver », nous pouvons recueillir un enseignement de sagesse qui peut nous guider dans nos existences. Si nous manifestons la volonté d'accomplir l'ordre de Dieu, rien ne peut entraver notre chemin ; nous allons à coup sûr atteindre nos objectifs.

⁶ Ibid. 12 ; 1.

Parachat Vayéra

Des Traits de Caractère Juif

L'humilité

« *Vayéra élav Hachem* (Et Dieu lui apparut). » (*Ibid.* 18 ; 1) sont les termes d'ouverture de la paracha Vayéra. De manière assez intéressante, bien que d'après le contexte il soit clair que Dieu apparut à Avraham, la Torah ne le nomme pas explicitement. Le dernier verset de la parachat *Lékh Lékh* indique qu'Avraham vient de se circoncire lui-même ainsi que les membres de sa famille. C'est donc durant sa convalescence que Dieu vint lui rendre visite.

Communiquer avec Dieu

Certains commentateurs s'interrogent : pourquoi le texte omet-il le nom du Patriarche ? Pourquoi demeure-t-il anonyme ? De toute évidence, ses nombreux mérites lui auraient conféré le mérite d'une visite de Dieu. Nous trouvons un enseignement profond à cette omission. La vraie grandeur d'Avraham (dont le nom signifie « père de toutes les nations ») se trouve non seulement dans son incroyable bonté, sa capacité à faire du ‘*hessed* (actes de bonté), sa foi inébranlable en Dieu, sa capacité à se sacrifier, mais aussi dans sa profonde humilité. « Regarde, je ne suis que poussière et cendre », proclama-t-il (*Ibid.* 18 ; 27). Il s'annula totalement, se dépouilla de son ego, et devint un être spirituel. Ce fut cette humilité qui lui permit de communiquer avec Dieu.

Tous ceux qui essayent de créer un lien avec le Tout-Puissant devraient essayer d'imiter l'exemple d'Avraham. Pour notre génération, ce ne devrait

pas être si difficile, car nous avons expérimenté à quel point la vie est fragile, comment, en un instant, tous nos biens matériels peuvent être anéantis. Aussi bien au niveau collectif qu'au niveau personnel, nous vivons dans l'incertitude. Il semble bien qu'aucun endroit ne soit sûr. Le terrorisme, l'instabilité économique et la crainte de la maladie se dressent telles des ombres sinistres. Nous pouvons tous faire écho aux paroles du Patriarche : « Je ne suis que cendre et poussière. » Notre seul espoir est de nous tourner vers Dieu et proclamer, de concert avec le psalmiste : « Je lève mes yeux vers les montagnes, d'où viendra mon secours ? Mon secours vient d'Hachem » (Psaumes 121 ; 1-2).

Le 'hessed, la bonté

Nos Sages nous enseignent que certaines spécificités nous distinguent, et indiquent que nous sommes des descendants du Patriarche Avraham. L'un de ces traits de caractère est le 'hessed (actes de bonté). Une autre caractéristique est associée à la bonté : la compassion (*ra'hamim*). On pourrait penser que ces deux notions sont presque identiques, mais en fait, chacun de ces termes possède un aspect de bonté qui lui est propre. Nous allons découvrir chacun de ces aspects dans cette *paracha*.

La *paracha* débute avec Avraham, âgé de 99 ans, se rétablissant de sa circoncision. Subir une telle intervention n'est pas une mince affaire pour un adulte. Pour un homme de 99 ans, c'est une épreuve douloureuse. Le récit de cette *paracha* se déroule le troisième jour suivant la circoncision (*brit*), qui, nous le savons, est le jour plus difficile. Or, Avraham était assis à l'entrée de sa tente, dans l'attente de voyageurs, afin de pouvoir accomplir la *mitsva* de *hakhnassat or'him* (accueil d'invités). Pris de pitié pour le patriarche, Dieu fit en sorte de faire briller un soleil intense, afin que personne ne sorte, et qu'Avraham puisse se reposer durant sa convalescence.

Mais le cœur d'Avraham débordait de 'hessed. Il avait un besoin de donner, et il souffrait davantage à la pensée d'être dans l'incapacité d'accueillir des invités que de la douleur physique de sa circoncision. Il était assis, anxieux, à l'entrée de sa tente, recherchant des voyageurs à inviter chez lui. Lorsque le Tout-Puissant vit le désir d'Avraham de tendre la main, de se mettre au service

des autres, Il lui envoya trois anges ayant l'apparence de nomades. Bien que souffrant, Avraham fut si transporté de joie de les voir qu'il se mit à courir pour les accueillir, leur offrir l'hospitalité et leur préparer un somptueux repas.

Voici la différence entre la bonté et la compassion. La compassion (*ra'hma-nout*) est tiré du terme *ré'hem* qui signifie utérus. Telle une mère qui éprouve de la compassion pour son enfant qui se développe en elle, les hommes éprouvent de la compassion en fonction d'événements qui la susciteront.

Mais la bonté (*'hessed*) fonctionne différemment : elle est indépendante d'un événement qui va la susciter, l'éveiller. Il palpite dans le cœur et exige de s'exprimer concrètement. Le *baal 'hessed* - celui qui fait des actes de bonté - désire donner car telle est sa *raison d'être*. Agir ainsi donne un sens particulier à sa vie ; c'est le gène spirituel que notre ancêtre Avraham nous a légué : le désir de donner, d'améliorer le monde pour qu'il devienne meilleur, qu'il soit un lieu d'entraide et de sollicitude.

De qui notre ancêtre Avraham a-t-il appris ce principe ? Du Tout-Puissant Lui-même. C'est en s'appuyant sur le pilier du *'hessed* que Dieu a édifié ce monde. (Psaumes 89 ; 3). Avant la Création, il n'y avait aucune existence qui nécessitait la compassion de Dieu, mais ce fut, pour ainsi dire, le « désir » de Dieu, de prodiguer du *'hessed*. De ce fait, Il créa le monde pour y dispenser Sa bonté. Nous avons reçu la mission d'imiter le Dieu Tout-Puissant : devenir des *gomlé 'hassadim*, des hommes et des femmes qui prodiguent la bonté envers les autres.

Notre grand-mère, la rabbanite Myriam Jungreis, que la paix soit sur elle, fut une réelle incarnation de cette caractéristique du *'hessed*. Sa vie était un don permanent, et même dans ses derniers jours, lorsque la maladie tenaillait son frêle corps, elle continua à organiser des programmes de *'hessed* pour des immigrants russes nécessiteux, expliquant que si elle ne pouvait pas offrir son aide aux autres, sa vie n'avait aucun sens.

Bikour 'holim : rendre visite aux malades

Nos Sages nous communiquent une autre raison pour laquelle le nom d'Avraham n'est pas cité lors de cet épisode, au moment où Dieu vient lui

rendre visite, alors qu'il se remet de la circoncision. Si la Torah avait nommé le Patriarche par son nom, nous aurions pu conclure que Dieu ne rend visite qu'aux Justes (*tsadikim*). Mais aux yeux du Tout-Puissant, chaque être humain est saint et la présence divine (*Chékhina*) réside au-dessus de chaque lit de malade. Ainsi, la leçon que nous pouvons en tirer est que, nous aussi, nous devons rendre visite aux malades et montrer notre sollicitude, non seulement à notre famille, nos amis, et à tous ceux qui en ont besoin.

S'appuyant sur cet enseignement, les organismes de *Bikour 'Holim* (visites des malades) ont joué un rôle déterminant dans la vie juive à travers les siècles. Des leçons éternelles peuvent se trouver dans les mots mêmes de *Bikour 'Holim*. Le terme hébreïque *bikour* (rendre visite) est lié à *bikoret* (enquête), pour nous enseigner que lorsque nous rendons visite à un malade, il nous faut enquêter pour déterminer comment nous pouvons aider au mieux le patient et les membres de sa famille. Le terme *bikour* est aussi lié à *boker* (matin), nous rappelant d'apporter, par notre simple présence, du courage et des rayons de soleil. Et de la même façon que nous devons immédiatement à notre réveil faire une prière, nous avons le devoir de ne pas quitter la chambre du malade sans prononcer une prière pour un bon rétablissement. L'importance de rendre visite aux malades n'est qu'une des facettes du '*hessed*' que nous pouvons observer dans cette *paracha*.

Hakhnassat Or'him : des leçons pour la vie

Bien que la Torah ne fut pas encore donnée à ce moment-là, Avraham ressentait chaque parole de Dieu dans chaque fibre de son être. La Torah décrit avec moult détails la *mitsva* de *hakhnassat or'him*- accueillir des invités.

Lorsque nous ouvrons notre maison pour y accueillir des invités, nous la transformons totalement : d'une simple résidence, elle devient un lieu dans lequel nous partageons les bénédictions de Dieu. Notre maison n'est pas simplement un lieu d'habitation dans lequel nous mangeons, nous buvons, dormons et nous détendons, c'est aussi un lieu où nous accueillons des invités, transmettons de la joie aux autres, et aidons les personnes dans le besoin.

Nous pouvons apprendre de nombreuses leçons de vie de la Parachat Vayéra et pouvons les appliquer facilement à nos propres existences. Parmi ces leçons, nous trouvons :

- 1. La ‘houpa : le modèle d’Avraham d’un foyer juif.** La tente d’Avraham était ouverte de tous côtés afin qu’elle soit accessible par des voyageurs, depuis toutes les directions. Jusqu’aujourd’hui, en souvenir de la Tente d’Avraham, la ‘houpa (dais nuptial) est ouverte de tous côtés, dans l’espoir que la maison du jeune couple reproduise la tente d’Avraham, dans laquelle les invités bénéficiaient de l’hospitalité du patriarche. Cet enseignement s’applique à tous les invités, car bien qu’Avraham pensât que ses invités n’étaient que de simples nomades du désert, il les accueillit avec grand honneur.
- 2. Enthousiasme :** Avraham courut pour accueillir ses invités et il courut pour les servir, nous enseignant que lorsque nous accomplissons une *mitsva*, il faut le faire avec élan et avec un enthousiasme joyeux. Ce n’est pas seulement *le fait* d’accomplir les *mitsvot* qui est important. La manière dont nous les réalisons est capitale : à contrecœur ou joyeusement, par devoir ou par amour, chaleureusement ou froidement.
- 3. S’occuper personnellement des invités :** Avraham possédait de nombreux serviteurs, mais lui et sa femme Sarah s’occupaient personnellement de leurs invités.
- 4. Parler peu, mais agir beaucoup :** Avraham invita ses invités à prendre « un peu d’eau » et « un morceau de pain » (Genèse 18 ; 4-5), mais se mit ensuite à préparer un banquet somptueux, nous enseignant qu’un hôte doit parler peu - de sorte que ses invités ne se sentent pas redevables - mais donner beaucoup.
- 5. Remercier D.ieu :** Avraham ne permit pas à ses hôtes de le remercier, mais il les instruisit comment remercier D.ieu. Il leur fit comprendre que tout ce qu’il possédait provenait d’Hachem. Ainsi, nous apprenons que lorsque nous recevons des invités, il faut prendre en compte leurs manques spirituels (comme nous le faisons pour leurs manques matériels), et leur faire prendre conscience de la présence de D.ieu et de Sa bonté.

6. Escorter des invités : Il est écrit que lorsque les anges prirent congé et quittèrent la tente d'Avraham, il « marcha avec eux pour les accompagner »- nous rappelant que non seulement c'est une *mitsva* d'inviter des hôtes chez nous, mais que lorsqu'ils partent, il nous faut les accompagner. Par exemple, si nous habitons dans un immeuble, il nous faut les reconduire jusqu'à l'ascenseur ; si nous habitons une villa privée, jusqu'à la porte. Aujourd'hui encore, je me souviens de nos grands-parents, Rav et Rabbanite Avraham Jungreis, de mémoire bénie, nous accompagnant jusqu'à la voiture en nous faisant signe de la main jusqu'à ce que nous tournions à l'angle de la rue. Cette même tradition a été poursuivie par notre père bien-aimé, Rav Méchoulam Jungreis, *zatsal*, et cette coutume se maintient chez notre mère, la Rabbanite Esther Jungreis, *ti'hyé*.

7. *Lefoum Tsaara Agra* - La récompense est fonction de l'effort : Avraham souffrait à cause de sa circoncision, et il transcenda cette douleur afin de pouvoir accomplir la *mitsva* de *hakhnassat or'him*. Ce faisant, il éprouva une joie immense. Nous apprenons ainsi que plus l'effort requis pour accomplir une *mitsva* est grand, allant jusqu'à la *messirout néfech* (sacrifice de soi), plus la satisfaction de l'exécuter est intense. Nous allons à la synagogue en dépit de la distance et du temps peu clément ; nous étudions la Torah malgré notre fatigue ; nous donnons la *tsédaka* bien que nous disposions d'un budget serré et nous progressons spirituellement lorsque nous accomplissons chaque *mitsva*.

8. Hospitalité : La *Hakhnassat Or'him* peut être accomplie à de nombreux niveaux et sous diverses formes. Les gens sont souvent seuls : ils aspirent à un contact avec de la famille ou des amis, et à trouver une chaleur humaine. Les gens sont perdus : ils ont besoin d'être guidés. Ils sont privés de spiritualité et aspirent à trouver une voie vraie et juste, des valeurs dans lesquels mettre leur confiance. L'hospitalité offerte par Avraham englobe tous ces points. En suivant ses traces, nous pouvons rapprocher les gens de Dieu. Le Chabbat est la période la plus propice pour offrir cette hospitalité, car le pouvoir spirituel de ce jour embrasse toutes ces dimensions, et laissera chez nos invités une sensation capable de transformer leur existence.

9. Responsabilités des invités : « Ils (les anges) demandèrent à Avraham : "Où est Sarah, ton épouse ?" » (Ibid. 18 ; 9). Rachi explique que les anges savaient où Sarah se trouvait. Néanmoins, ils se renseignèrent sur ce point pour pouvoir louer ses qualités. En effet, cela rappela à Avraham toutes les merveilleuses qualités de sa femme, sa pudeur et sa discrétion, la rendant ainsi plus chère encore aux yeux de son époux.

La Torah nous enseigne ici qu'il faut toujours essayer d'optimiser le *chalom baït* (la paix et l'harmonie du couple) de ceux auxquels nous rendons visite, en complimentant un époux devant l'autre. De même, le cadeau le plus utile que nous pouvons offrir à des parents ou grands-parents est de remarquer une attitude digne de louanges chez leurs enfants. De telles expressions de gentillesse sont les présents les plus positifs qu'un visiteur peut transmettre.

10. Makom Kavoua- Assigner une place fixe pour la prière : il faut avoir un endroit fixe pour la prière. La Torah nous apprend en effet qu'Avraham s'entretint avec Hachem à propos de la destruction de Sodome (Ibid. 18 ; 23-32). Puis il revint le jour suivant « sur le lieu où il s'était tenu devant Hachem (Ibid. 19 ; 27) ».

11. Hamitpallel Béad 'havéro : « Imaginons la situation suivante : quelqu'un prie pour une autre personne en faisant une demande particulière. Or, lui aussi, alors qu'il prie pour son prochain, aurait besoin de faire cette même requête pour lui-même. La Torah nous dit que cette personne sera écoutée en premier. » D.ieu accorda un fils à Avraham après que ce dernier eut prié pour qu'Avimélekh soit béni d'enfants (Ibid. 20 ; 17, Rachi sur Ibid. 21 ; 1). La leçon est claire : trouvez quelqu'un qui souffre des mêmes problèmes que vous et priez pour lui, D.ieu prêtera attention à vos prières. Je l'admetts, ce n'est pas un défi aisément résolu, car nous avons tendance à être absorbés par nos propres soucis. Nous ne voyons que nos propres manques et souffrances. Mais si nous pouvons nous transcender, si nous nous identifions à la souffrance de notre prochain et implorons sincèrement D.ieu pour lui, nous avons de bonnes raisons d'espérer que D.ieu nous répondra.

Parachat 'Hayé Sarah

Tout est dans la main de Dieu

Notre Torah est un Livre de Commandements. Or, le *Séfer Béréchit* (Le Livre de la Genèse), le plus long des Cinq Livres, ressemble à une série de biographies, retracant principalement l'histoire de nos Matriarches et Patriarches. C'est à travers leurs existences que nous nous familiarisons avec une conduite, une moralité et des valeurs véritables. Ce sont eux qui nous transmettent le plan d'action de notre vie. Ce sont eux qui nous enseignent l'art de faire face aux multiples défis qui se présentent à nous, et de réagir avec fermeté aux aléas de la vie.

Dans cette paracha, nous sommes en présence du tout premier enterrement mentionné dans la Torah, à savoir celui de Sarah *Iménou* (notre mère). Nos Sages nous enseignent que Sarah mourut de chagrin en apprenant qu'Avraham aurait sacrifié leur fils unique, *Its'hak*. Après avoir immolé un bélier à la place de son fils, sur le site de la *Akéda* (sacrifice d'*Its'hak*), Avraham et *Its'hak* prirent le chemin du retour pour découvrir que leur Sarah bien-aimée n'était plus en vie. Le décès de Sarah fut extrêmement douloureux pour Avraham. Dans ce genre de situation, un grand nombre de pensées peuvent assaillir l'endeuillé. Peut-être que cette mort aurait pu être évitée... Peut-être qu'une démarche aurait pu être mise en œuvre... Peut-être... Néanmoins, nous constatons qu'Avraham n'a jamais été victime de ce genre de spéculations issues d'une douleur autodestructrice. Il pleurait son ancienne épouse mais il le fit sans s'égarer dans de fausses considérations.

La Torah l'atteste en ce que le terme *velivkota* (il la pleura, Ibid. 23 ; 2) est écrit avec un petit *kaf*, nous enseignant par là qu'Avraham ne succomba pas à la dépression : il contint son chagrin, porta le deuil avec dignité, faisant ainsi honneur à la mémoire de son épouse bien-aimée.

Immédiatement après la période du deuil, Avraham réassuma ses responsabilités de père et se mit à la recherche d'une épouse pour son fils, *Its'hak*. La leçon que nous tirons de cette conduite est évidente : aussi éprouvant et pénible que soit notre sort, nous devons nous reprendre et continuer à assumer la mission qui est la nôtre.

En fin de compte, il nous faut comprendre que tout ce qui se produit est entre les mains de Dieu. C'est Lui qui détermine le nombre des jours de notre vie. Même s'il n'y avait pas eu l'*Akéda*, Sarah serait décédée précisément ce jour-là. Afin de renforcer cet enseignement, le passage s'ouvre sur « la vie de Sarah » et s'achève par « [ce sont] les années de la vie de Sarah, » soulignant que le nombre de nos années est décidé par Dieu. Il ne faut jamais nous adresser des reproches en jugeant *a posteriori* : « Si j'avais appelé un autre médecin... », « Si nous étions allés dans un autre hôpital... », « Si j'avais été plus attentif... », « Si...si...si... ». Sachez qu'il y a un Dieu au-dessus de vous. Faites ce qui est en votre pouvoir, faites confiance à Celui qui siège au-dessus des hommes, et réagissez aux épreuves de la vie avec courage.

Deux passages du Livre de la Genèse annoncent des décès, mais paradoxalement, tous y font référence par le terme « vie. » Nous sommes informés du décès de Sarah par les termes ‘*Hayé Sarah* (la vie de Sarah Ibid. 23 ; 1) ; tandis que la mort de Jacob est précédée des termes *Vayé’hi Yaakov* (Et Jacob vécut). Cela nous enseigne que si des individus sont vraiment vertueux, ils demeurent en vie même après leur décès et leurs héritages se perpétuent.

Conseils pour trouver votre conjoint

On nomme parfois cette paracha, Paracha du chidoukh, et nous allons vous donner quelques idées sur les tenants et les aboutissants de la recherche d'un partenaire pour la vie.

Ce que l'on doit rechercher

Avraham Avinou fit jurer à son fidèle serviteur Eliézer de ne pas choisir une épouse pour Its'hak parmi les Cananéens avec qui il résidait, mais de revenir sur le lieu de naissance d'Avraham pour la trouver (*Ibid.* 24 ; 3-4).

Nous nous interrogeons sur la raison pour laquelle Avraham fit preuve d'une telle fermeté sur ce sujet. Il ne peut s'agir d'incriminer les Cananéens en raison de leur idolâtrie, car le peuple de 'Haran (lieu de naissance d'Avraham) adorait aussi des idoles. En réalité, à cette époque, le monde entier était plongé dans le paganisme. La décision d'Avraham ne peut être comprise que si nous considérons que le culte des idoles est une erreur intellectuelle, une croyance en une théologie fallacieuse, et que cette erreur de jugement peut être surmontée par l'esprit. Or, les Cananéens étaient dégénérés sur le plan moral, ils étaient pervers de façon totalement innée. Les gens peuvent devenir meilleurs et renoncer à leurs croyances erronées, mais des traits de caractère corrompus ne sont pas aisément surmontables. C'est ce qui préoccupait notre ancêtre Avraham. Il savait que la future Matriarche de la nation ne pouvait se trouver parmi une telle population.

L'épreuve destinée à juger la qualité d'une famille est mise en évidence par les *midot* (traits de caractère). Les traits de caractère d'une famille se transmettent de génération en génération, par l'exemple fixé par les parents. Dans le monde d'aujourd'hui, où les signes extérieurs de la réussite financière sont souvent les critères d'un « bon parti », nous ferions bien de nous remémorer cet enseignement. Les signes extérieurs, comme la richesse, n'ont aucune importance ; ils peuvent disparaître du jour au lendemain, en laissant l'obscurité et la douleur dans leur sillage. Alors, lorsque vous cherchez un conjoint pour la vie, recherchez de prime abord des traits de caractère exemplaires : la gentillesse, le raffinement, la patience, l'humilité, la générosité et la *sim'hat 'haïm* (une attitude positive face à la vie). En outre, attention à ceux qui se livrent aux commérages, à l'emportement, aux arrogants, aux cyniques, à ceux qui ne pardonnent pas, aux avares, aux jaloux et aux égoïstes. Ne soyez pas aveuglés par la beauté et l'élégance. S'il manque de traits de caractère positifs, alors même le visage le plus beau peut s'avérer laid du jour au lendemain.

La prière

Eliézer adressa une prière à Dieu afin qu'Il fasse preuve de '*hessed*' envers son maître Avraham, et d'autre part qu'Il lui accorde de trouver une femme pour Its'hak. Il est difficile de comprendre pourquoi il fallait prier pour trouver un bon parti pour Its'hak, un homme qui avait tout pour lui. Il était issu d'une illustre famille, fabuleusement riche, extrêmement beau, et brillant ; en résumé, un excellent parti. Qui ne voudrait pas l'épouser ? Mais par là, nous apprenons que lorsqu'il est question de trouver un conjoint pour la vie, nous avons tous besoin de l'aide divine. Il est assez aisé de se marier, mais pour épouser la *bonne personne*, nous avons besoin d'une aide supérieure : pour cela, il nous faut *prier*. Un moment particulièrement propice à la prière est au moment de *Min'ha*, la prière de l'après-midi, car telle fut la prière récitée par Its'hak lorsqu'il vit pour la première fois Rivka.

'Hesed'

Le test décisif employé par Eliézer pour reconnaître la **basherte** (l'épouse divinement destinée) d'Its'hak fut le '*hessed*'. « Décidons que la jeune fille à qui je dirai : « Renverse s'il te plaît ta cruche pour que je puisse boire » et qui répondra : « Bois, et j'abreuverai aussi tes chameaux », c'est elle que Tu auras désignée pour Ton serviteur, pour Its'hak... » (*Ibid.* 24 ; 14).

Pour juger du caractère frappant de ce test, souvenons-nous que puiser de l'eau d'un puits n'est pas une tâche aisée, et parvenir à étancher la soif de dix chameaux peut constituer une besogne éreintante. Il aurait été compréhensible que Rivka propose à l'étranger de puiser lui-même l'eau dont il avait besoin ; or, non seulement elle s'abstint de réagir de cette façon, mais l'offre qu'elle proposa dépassa les attentes d'Eliézer : elle donna à boire aux chameaux jusqu'à ce qu'ils fussent rassasiés et, lorsqu'Eliézer demanda un logement pour la nuit, elle lui offrit de la nourriture ainsi qu'une écurie pour ses animaux.

Ne faites pas de compromis sur vos principes

Avraham fit prêter serment à Eliézer qu'il ne chercherait pas de femme pour Its'hak parmi les filles de Canaan mais il affirma également que si la jeune fille refusait de venir avec lui, il serait absous de son serment. Car aucune circonstance ne justifierait qu'Eliézer envisage de faire sortir Its'hak de la terre d'Israël.

Nous apprenons par là qu'aussi difficile que soit d'organiser un *chidoukh*, il ne faut jamais le faire au prix de l'installation dans une communauté qui pourrait stopper notre progression spirituelle. En effet, il nous faut faire l'effort de résider dans un lieu où nous pourrons toujours progresser spirituellement dans le judaïsme.

Mais si Eliézer était délié de son serment, quelle serait l'épouse d'Its'hak ? Étant donné qu'il ne pouvait pas la trouver sur la terre de Canaan, comme Avraham l'avait stipulé, et si aucune femme ne souhaitait suivre Eliézer jusqu'en Erets Israël, qu'adviendrait-il de la promesse que les enfants d'Avraham seraient aussi nombreux que les étoiles du ciel ?

Avraham avait une foi parfaite en Hachem et savait que Ses promesses s'accompliraient. S'il n'y avait aucune matriarche appropriée pour le peuple juif à 'Haran, elle se trouverait ailleurs, quelque part. Nous apprenons par là que, même si la tâche semble impossible mais qu'elle nous a été assignée par Hachem, nous devons suivre ses prescriptions à la lettre, sans jamais perdre confiance : Il tiendra ses engagements, mettra tout en place pour cela, comme Il l'a fait pour nos ancêtres. De nos jours, l'assimilation sévit, les mariages mixtes sont répandus, et nombreux sont ceux qui essaient de justifier leur mariage avec des non-Juifs en prétendant que personne d'autre n'était adéquat. Mais Dieu est le *chadkhan* (marieur) suprême. Nous devons Lui accorder notre confiance totale pour qu'Il nous envoie le partenaire qui nous est destiné. Et Il le fera, assurément.

Passez à l'étape suivante - Evitez les atermoiements

Eliézer mit clairement au défi le père de Rivka : « Et maintenant, si tu souhaites faire preuve de gentillesse et de vérité envers mon maître, dis-le moi. Dans le cas contraire, dis-le-moi aussi, je tournerai alors à droite ou à gauche » (Ibid. 24 ; 49). Eliézer souhaitait une réponse claire, sans délai, afin qu'il puisse continuer à mener à bien sa mission confiée par Avraham.

Une fois encore, c'est un enseignement que nous ferions bien de retenir. Dans notre société, la procrastination et la velléité, sont en vogue. Les candidats au mariage ont tendance à rencontrer des partenaires indéfiniment, repoussant toujours la décision, pour finalement voir leurs efforts aboutir au néant. Souvent, des mois, voire des années sont gâchées et laissent des cœurs brisés dans leur sillage. Notre Torah nous enseigne que si un *chidoukh* ne marche pas, il faut passer au suivant !

Cet enseignement s'applique également aux situations qui se terminent en séparations douloureuses parce que l'une des parties a changé d'avis. Très souvent, la partie rejetée sent que sa vie a été « mise en attente » et craint que le *chidoukh* qui lui était destiné ait été perdu. L'enseignement de notre paracha vient encourager ces hommes et ces femmes. Eliézer aurait certainement pu perdre espoir en cas de refus. Après tout, tant de signes miraculeux indiquaient que Rivka était la *basherte* d'Its'hak ; elle était même une descendante de la propre famille d'Avraham. Or, Eliézer dit, sans flancher : « Dis-moi oui ou non, afin que je sache si je dois tourner à droite ou à gauche et poursuivre ma quête d'une épouse pour Its'hak. »

Parachat Toldot

Un bon enseignant n'est pas suffisant
Il faut aussi de bons camarades

La Torah nous apprend que Rivka était enceinte de jumeaux et que les enfants se battaient dans son ventre : « *Vayitrotsétsou habanim békirba.* » (*Ibid.* 25 ; 22).

Rachi explique qu'à chaque fois que Rivka passait devant un lieu d'idolâtrie, Essav se battait pour sortir de son ventre, et lorsqu'elle passait devant une maison d'étude (de la Torah), Yaakov luttait pour naître. Pourquoi Yaakov souhaitait-il quitter prématurément le ventre de sa mère ? Une tradition nous enseigne qu'un ange enseigne toute la Torah au fœtus qui se trouve dans l'utérus. Yaakov aurait-il pu trouver un meilleur enseignant de la Torah que l'ange de Dieu ?

Nous apprenons ici qu'un environnement négatif ou une mauvaise fréquentation peuvent surpasser le meilleur des enseignants. Yaakov était contraint de fuir Essav afin que ses influences négatives n'entachent pas son caractère ou son âme. Si ce principe est valable pour Yaakov, il nous incombe aussi d'exercer une grande vigilance dans le domaine de nos fréquentations et de notre environnement.

Des pensées à mûrir

Qui est fort ? « Celui qui soumet son propre penchant. » (Maximes des Pères 4 ; 1)

« Celui qui maîtrise son langage ne sera pas accablé. » (Rabbi Na'hman de Breslev)

Nature ou éducation – tout est entre nos mains

Dans la parashat Toldot, nous voyons qu'Essav, à sa naissance, était rouge (*Ibid.* 25 ; 35). Parvenu à maturité, il demanda à son frère Yaakov : « Laisse-moi avaler, de ce rouge (*edom*), de ce rouge-là, car je suis fatigué. » (*Ibid.* 25 ; 30). Edom est un terme qui exprime la cruauté et la soif de sang (*dam*). À la naissance, Essav possédait un potentiel de meurtrier, mais il avait toutefois la possibilité d'orienter ses penchants d'une manière positive. Ce n'est que lorsqu'il employa ses aptitudes dans le domaine du mal qu'il reçut le nom d'Edom. Nous apprenons par là que toutes les tendances et les traits de caractère peuvent être dirigés vers le bien ou vers le mal. Le choix nous appartient, et c'est en fonction des décisions que nous prenons que nous sommes jugés. À partir du moment où Essav s'exprima d'une manière si grossière et si cruelle : « Laisse-moi avaler, de ce rouge, de ce rouge-là ». Il fut appelé Edom parce qu'il avait choisi d'être un individu grossier et cruel.

Nous apprenons que non seulement nos paroles ont un impact sur les autres, mais de manière encore plus significative, elles influencent et façonnent notre propre personnalité. De ce fait, si vous vous adressez aux autres d'une manière froide et d'un ton sévère, vous finirez par devenir froid et peu attentif aux autres ; au contraire, si vous vous exprimez sur un ton aimant et bienveillant, la possibilité de devenir aimant et bienveillant sera très forte. La Torah nous avertit de la portée considérable de nos actes et de nos paroles qui forment et façonnent notre caractère. C'est pourquoi il nous faut toujours veiller à employer un langage raffiné et doux, des termes compatissants, qui non seu-

lement nous permettrons chaleur et amour dans nos relations avec les autres, mais aussi de devenir nous-mêmes des individus meilleurs et plus prévenants.

On pourrait avancer qu'Essav n'était pas responsable de ses manières barbares. Après tout, il était né rouge, et sa prédisposition au mal était innée. De surcroît, n'est-il pas vrai que tout est prédéterminé, que le scénario de notre vie est écrit avant notre naissance ? Jusqu'à un certain point, c'est vrai ; néanmoins, on nous a accordé le libre-arbitre en ce qui concerne la décision la plus cruciale de toutes : celle de façonner notre caractère. Le Talmud dit : « Tout est prévu à l'avance, hormis la *Yirat Chamayim* [la vénération de Dieu]. » Par exemple, avant notre naissance, le niveau de notre Q.I. est déterminé, mais la décision nous appartient (en s'appuyant sur notre vénération envers Dieu) de savoir si nous allons employer notre Q.I. élevé pour apporter des bénédictions aux autres, ou, à Dieu ne plaise, pour leur infliger du mal et de la douleur. Réfléchissez à ce que le monde aurait été si Hitler avait utilisé sa capacité à influencer l'opinion publique pour le Bien plutôt que pour le Mal. Ce principe est vrai dans tout domaine de l'existence.

David, roi d'Israël, en est un exemple parfait. Il incarne celui qui peut exploiter ses caractéristiques innées et les canaliser pour le bénéfice de l'humanité. Il est écrit que lui aussi, naquit rouge, mais sa *yirat chamayim* fut la lumière directrice qui guida sa vie. En effet, grâce à la parole, il créa des psaumes, et armé de courage, il vainquit le pervers Goliath et modifia pour toujours le cours de l'humanité. Ces enseignements devraient nous amener à examiner nos personnalités, mesurer nos propres mots, et évaluer nos propres actes afin d'être à même de convertir nos faiblesses en forces, nos manques en sagesse, et notre apathie en attention pour les autres. Jouons tous notre rôle pour créer un monde meilleur.

Nos racines, nos trésors

Nous connaissons tous l'histoire de Yaakov et d'Essav, qui est au centre de cette *paracha*. Néanmoins, des passages que nous connaissons moins semblent être porteurs d'un sens plus précis. Après un examen approfondi, ils nous révèlent l'histoire de notre peuple et de notre force morale éternelle.

De même qu'à l'époque d'Avraham, la famine força le Patriarche à quitter sa maison, Its'hak fut confronté lui aussi à la famine et, sur l'ordre d'Hachem, vint s'établir dans le pays de Guérar, où régnait le roi Avimélekh. Là, Its'hak s'enrichit considérablement et creusa à nouveau les puits que les serviteurs de son père Avraham avaient creusés, des puits qui produisaient une eau vive. Ces puits avaient été bouchés par des gens jaloux. Its'hak non seulement les rouvrit, mais il leur donna le même nom que son père avait choisi (*Ibid.* 26 ; 15-18).

Le message délivré par ces puits est profond et il a, aujourd'hui, des implications directes pour nous. Des puits qui produisent des eaux vives, c'est le symbole de la Torah. Ceux qui nous détestent ne supportent pas que nous y puisions pour rapporter, au bénéfice de nos âmes, les trésors spirituels qui y sont ensevelis. À chaque génération, ils trouvent des moyens différents pour nous persécuter et fermer nos puits. Mais de même qu'Its'hak les a rouverts, il faut le faire à notre tour, continuer à creuser et à toucher les profondeurs de la Torah de sorte que ses eaux vives se déversent et rafraîchissent nos âmes. Nous apprenons par là qu'il ne faut jamais céder au découragement, jamais renoncer. L'étude de la Torah n'est pas simplement une science : c'est notre vie même, l'essence de notre être, et aucune force sur terre ne peut nous en séparer.

De surcroît, lorsqu'Its'hak appela les puits des mêmes noms que ceux employés par son père, il nous enseigne que lorsqu'il est question de spiritualité, nous devons revenir aux racines mêmes et aux fondations de nos parents. Ne modifions pas les noms et à plus forte raison, conservons la manière de vivre que nos ancêtres nous ont laissée pour modèle. Nos prières, nos *mitsvot*, notre '*hessed*', tous sont symbolisés par ces puits, et ces trois puits sont des réminiscences de nos Saints Temples : les deux premiers qui furent détruits et le troisième qui reste à construire et qui se tiendra éternellement.

Notre génération a rencontré des individus qui voulaient assécher nos puits. Les Nazis, les Communistes et d'autres ont essayé, mais ils ont échoué. La Torah qui était étudiée autrefois dans les brillantes Yéchivot d'Europe n'est pas partie en fumée avec les flammes de l'Holocauste ; la Torah a trouvé une nouvelle vie chez nous, en Israël, et dans le monde entier, quelque soit l'endroit

où vivent les descendants d'Its'hak. Heureusement pour nous, dans ces pays bénis, nos puits n'ont pas été fermés. Nous ne mettons pas notre vie en danger en étudiant la Torah. Il nous suffit simplement de puiser au plus profond de nos cœurs et de réaffirmer l'engagement de notre alliance avec Dieu, et nous découvrirons une source de trésors.

Parachat Vayetsé

Emet, reconnaître la vérité

Dans la *paracha* de cette semaine, nous découvrons comment développer au mieux notre potentiel spirituel et donner davantage de sens à notre existence. La Torah relate que sur la recommandation de ses parents, Yaakov quitte la terre d'Israël et voyage en direction de la ville de 'Haran à la recherche d'une épouse. Puis le texte continue : « *Vayifga bamakom* (Il arriva dans Le Lieu, *Ibid.* 28 ; 11) ». Cet emploi très inhabituel du terme *makom* (lieu) nous enseigne qu'en chemin pour 'Haran, Yaakov se rendit compte qu'il avait oublié de s'arrêter sur le Mont du Temple où son père et grand-père avaient prié, et pour rectifier son erreur, il rebroussa immédiatement chemin pour retourner sur le site du futur *Bet HaMikdash*.

Pour juger du caractère remarquable de cette conduite, essayez d'imaginer votre réaction si de retour d'Israël, épuisé et exténué, et ayant échappé à un attentat terroriste (Yaakov avait échappé de justesse aux intentions meurtrières du fils d'Essav), vous réalisez soudainement, en attendant vos bagages à l'aéroport de Paris, que vous avez oublié de prier au Mur Occidental. Feriez-vous volte-face immédiatement, en reprenant le premier vol pour Israël, sachant pertinemment que le Hamas vous attend de pied ferme ?

L'attribut qui caractérisait Yaakov était le *emet* (la vérité) et il rechercha en permanence cette vérité, même si cela impliquait des voyages ardu et périlleux, et même si cela signifiait qu'il lui fallait admettre ses erreurs. Nous pouvons apprécier la force de caractère impressionnante de Yaakov lorsque nous comparons sa réaction à celle de son frère Essav. Dans la *paracha* de la

semaine dernière, Essav vendit son droit d'aînesse pour une casserole de lentilles, mais son arrogance ne lui permit pas d'admettre qu'il avait agi stupidement et impétueusement ; en conséquence, au lieu de faire *téchouva* (repentir) il s'enlisa davantage dans les mensonges, et repoussa son droit d'aînesse en exprimant du mépris à son égard (*Ibid.* 25 ; 34).

La capacité de reconnaître ses erreurs et ses défauts élève l'homme. Ce ne sont pas tant les erreurs que nous commettons qui nous condamnent, mais notre manière d'y réagir : telle est la signification de la *téchouva*. Lorsque Dieu constate que nous sommes déterminés à emprunter Son chemin, Il vient à notre rencontre, vient nous porter secours, et accomplit des miracles pour nous. De ce fait, dès que Yaakov admit son erreur et exprima son désir de revenir sur le lieu de prière de son père, Dieu raccourcit son voyage et le Mont du Temple apparut réellement devant lui : il arriva sur *Le Lieu*. C'est cette capacité à admettre le *émet*, à reconnaître ses erreurs et à faire *téchouva* qui distingue les grands hommes de notre peuple.

Les rois d'Israël descendaient de Yéhouda car il avait la force de caractère d'admettre ouvertement qu'il s'était trompé. Dans la même veine, David, son descendant, concéda à Nathan le prophète : « J'ai fauté devant Hachem » (*Samuel II* -12 ; 13). Ces paroles de David ont inspiré les hommes à travers les siècles. En ces périodes tourmentées, lorsque nous sommes mis au défi d'examiner nos existences, nous ferions bien de suivre l'exemple de Yaakov, Yéhouda et David, et de rassembler notre courage pour affirmer : « Je me suis trompé, j'apprendrai de mes erreurs ! Je ferai *téchouva* et j'aurai ma part dans la création d'un monde meilleur. » Et si nous opérons ce choix, nous pouvons espérer que Dieu accomplira des miracles pour nous, des miracles destinés à faciliter notre progression comme Il le fit pour Yaakov. Et alors, nous aussi, nous rencontrerons *Le Lieu*.

Gravé pour toujours dans nos coeurs

Il existe une autre interprétation possible de ce même événement : *Maassé Avot siman labanim* : les actions de nos ancêtres sont un modèle pour leurs

enfants. Yaakov fut le Patriarche qui eut à lutter contre les difficultés de l'exil. De ce fait, ses expériences sont riches d'enseignements pour nous. Lorsque Yaakov arriva à 'Haran, il aspirait à voir le Mont du Temple et Jérusalem. Son désir fut si intense qu'Hachem mit littéralement le Mont du Temple devant lui. Des milliers d'années se sont écoulées depuis que Yaakov a prié sur le Mont Moria, mais nous, ses descendants, n'avons jamais oublié. À l'instar de Yaakov, nous désirons intensément le Mont du Temple - Jérusalem. Peut-être avons-nous été dispersés aux quatre coins de la terre, mais quelque soit l'endroit où le destin nous a conduits, nous nous tournons dans toutes nos prières vers Jérusalem. À chaque mariage, au milieu de notre joie, nous brisons un verre - *zékher lé'hourban* - en souvenir du Saint Temple de Jérusalem. Et lorsque nous réconfortons les endeuillés, nous le faisons par le biais d'une prière : « Qu'ils trouvent la consolation parmi les endeuillés de Tsion et de Jérusalem. »

Notre ville sainte ne nous a jamais quittés. Puissions-nous assister rapidement à la reconstruction de notre Temple de nos jours.

Maximiser notre progression spirituelle

Notre ancêtre Yaakov fit un rêve dans lequel il tenait une échelle fixée au sol, dressée vers le ciel, sur laquelle des anges montaient et descendaient. Ce rêve soulève de nombreuses questions, et notamment le symbole de l'échelle. Pourquoi des anges auraient-ils besoin d'une échelle ? Et ne doivent-ils pas descendre avant de monter ? Pourquoi une échelle, plutôt qu'un pont, est-elle le lien entre le ciel et la terre ? Quel est l'enseignement de cette échelle ?

La Torah nous enseigne que si nous voulons réaliser nos aptitudes spirituelles, il nous faut progresser (*shteigen en yiddish*). De même que nous gravissons une échelle échelon par échelon, nous devons aussi nous efforcer de nous éléver, pas à pas, centimètre par centimètre, nous efforçant d'atteindre des hauteurs toujours plus élevées. Sur une échelle, nous ne pouvons jamais être au repos, ni stagner : soit nous montons, soit nous descendons. De même, nous ne pouvons nous satisfaire du *statu quo*, car si nous ne progressons pas,

nous régressons. *Être un Juif, cela signifie se trouver en état constant de développement.* Nous n'obtenons jamais aucun diplôme de l'université de la vie. Tant que nous sommes en vie, l'étude de la Torah et notre respect des *mitsvot* doivent continuer à se développer.

L'échelle dans le songe de Yaakov est fermement plantée au sol, et le haut de celle-ci atteint le ciel. De même, nous devons nous tenir fermement à nos convictions, mais notre regard doit toujours pointer en direction du ciel, nous efforçant toujours d'accroître notre spiritualité et notre rapport à D.ieu.

La métaphore de l'échelle est une allusion au Mont Sinaï, puisque les termes *soulam* (échelle) et Sinaï ont la même *guématria* (valeur numérique) de 130. Le terme *soulam* dans le verset est orthographié sans *vav* (סָלָם), ce qui lui confère, intentionnellement, la même valeur numérique que Sinaï (= 130). Le terme *soulam* peut aussi s'écrire avec un *vav* (סָלוּמָה), ce qui lui donnerait la valeur numérique de 136, comme *kol* (קוֹל), *tsom* (צֻוֶּם) et *mamon* (מַמְוֵן). Ces termes peuvent nous aider à développer plus profondément le sens de l'échelle. Le *kol* (voix, prière), le *tsom* (jeûne/repentir) et le *mamon* (argent/charité) sont des moyens grâce auxquels nous édifions notre échelle. C'est ce concept que nous proclamons dans la liturgie des Grandes Fêtes : « Le repentir, la Prière et la Charité annulent le mauvais décret. »

Mais une autre leçon peut être tirée de la comparaison entre l'argent et l'échelle : nous pouvons utiliser nos ressources pour la *tsédaka* - comme un moyen de monter l'échelle. Mais si cet argent est utilisé pour les gâteries personnelles et les plaisirs temporaires, alors cette même richesse peut nous conduire à tomber de l'échelle.

Soyez toujours sans crainte

Dans son rêve, Yaakov vit D.ieu Lui-même au sommet de l'échelle, nous enseignant que D.ieu est responsable du monde. Les événements ne se déroulent pas au hasard ; au contraire, tout est orchestré par le Tout-Puissant. Ce savoir même est réconfortant, car lorsque nous sommes noyés dans ce chaos apparemment dénué de sens, il est rassurant de savoir que D.ieu se trouve au-des-

sus de nous et qu'il va nous aider, quelque soit la situation. C'est pourquoi il ne faut jamais céder à la peur. Il suffit de nous tourner vers notre Père Céleste, et Il nous aidera à grimper l'échelle, à atteindre notre potentiel spirituel et à réaliser notre destin de Juif.

L'échelle nous apprend aussi à ne pas nous sentir intimidés lorsque nous choisissons de nous lancer dans une vie de Torah et de *mitsvot*. Nous ne pouvons pas nous bercer d'illusions et penser que nous allons atteindre la perfection immédiatement ; ou bien que si nous subissons des revers, il n'y aura aucun espoir de s'améliorer. Il nous faut au contraire monter l'échelle barreau par barreau, passant d'une *mitsva* à une autre, progressivement. Comme il est écrit : « *Mitsva goréret mitsva* - une mitsva donne naissance à une autre *mitsva*. » L'objectif est de toujours prendre la direction de l'étape suivante.

Des anges sur l'échelle

À la question de savoir pourquoi les anges montent avant de descendre, nos Sages répondent que nous créons ces anges par nos actes, par le biais de notre Torah, par nos *mitsvot* et notre '*hessed*'. Les anges témoignent alors pour nous dans les Cieux, rapportant nos mérites. Mais hélas, l'inverse est vrai : lorsque nous manquons de foi et abandonnons notre héritage sacré, ces anges ne peuvent demeurer en haut. Lorsque nous tombons, nous les attirons avec nous et ils deviennent alors nos accusateurs, rapportant nos fautes et nos manquements.

Nous apprenons également une vérité prophétique grâce à ces anges : les nations qui nous ont opprimés à travers l'histoire sont représentées dans les Cieux par leurs propres anges. Yaakov les a vus monter. Mais soyez sans crainte ; leur ascension n'était que passagère, car au bout du compte, ils devront tous descendre. En effet, nous avons vu de nombreux empires, de nombreuses nations importantes atteindre la gloire et la puissance, mais nous les avons aussi vus disparaître au fil du temps.

C'est pourquoi il ne faut jamais nous laisser gagner par la peur. Il suffit de nous tourner vers notre Père Céleste.

Mettez du peps dans votre vie

Lorsqu'Hachem rassure Yaakov, en l'assurant qu'il reviendra en Erets-Israël sain et sauf, la Torah déclare : « Alors Yaakov souleva ses pieds et prit la direction de la terre de l'est » (*Genèse* 29 ; 1). Rachi explique que cette excellente nouvelle retira un poids du cœur de Yaakov, et lui procura de l'énergie. Lorsque nous sentons que Dieu est avec nous, lorsque nous savons que nous accomplissons Sa volonté, aucune tâche n'est trop ardue, aucune montagne n'est trop élevée pour entreprendre son ascension. Mais lorsque cette assurance nous manque, même la démarche la plus infime devient une besogne pénible qui met à mal nos ressources. Tout est entre nos mains : si nous restons fidèles aux enseignements d'Hachem, nous pourrons affronter les défis de la vie avec assurance, mais si nous trahissons Sa parole, nous risquons d'aller à notre propre perte.

Afin d'appliquer ce principe à nos propres familles, essayons de respecter les enseignements de Dieu et d'en inspirer nos proches ; transmettons-leur nos bénédictions et notre amour afin que, à l'instar de Yaakov, ils soulèvent aussi leurs pieds avec joie lorsqu'ils se lanceront dans l'aventure de la vie.

Parachat Vayichla'h

Nombreux sont ceux pour qui les événements lus dans la Torah ne sont que de charmants récits de la Bible. Rien n'est plus éloigné de la vérité.

Ne déconsidérons pas les petites choses

De Yaakov, nous apprenons que nos possessions matérielles ne doivent pas être méprisées, ni à l'inverse placées à un niveau qui ne sont pas le leur. Bien qu'à ce moment-là, il fut un homme riche, Yaakov décrit ses biens, en minimisant leur importance et leur nombre : « J'ai un bœuf, un âne, un agneau, un serviteur... » (*Ibid.* 32 ; 6). Les paroles de Yaakov nous enjoignent à l'humilité et à la modestie. Une fois encore, nous trouvons une leçon importante pour notre génération, dans laquelle les hommes se sentent obligés d'exhiber ostensiblement leur fortune, ou pire encore, d'en exagérer l'importance. Qui parmi nous ne connaît pas des individus qui éprouvent le besoin constant de se vanter de leurs acquisitions, qu'elles soient réelles ou imaginaires ; des gens qui croient que leur valeur ne se mesure qu'en fonction de leurs biens. Ces individus sont spirituellement et moralement en faillite. Ils manquent de confiance en eux et de paix intérieure. Toute leur existence consiste à rechercher les produits les plus récents et les plus sophistiqués, et de se placer en tête de course. Mais il y a toujours quelqu'un qu'ils ne peuvent dépasser. En outre, leurs biens ne sont pas à l'abri, quels que soient les moyens qu'ils ont mis en place pour les protéger.

En araméen, l'un des termes employés pour désigner l'argent est *zouzim* qui, traduit littéralement, signifie *bouger*, nous enseignant que l'argent est toujours en mouvement. Aujourd'hui, il est là et demain il aura disparu ; notre génération est bien placée pour le savoir. Qui ne peut citer de tristes exemples d'individus qui menaient un train de vie princier, mais dont les richesses se sont évaporées du jour au lendemain, ne leur laissant rien pour se relever de cette chute ? Des milliers d'années plus tôt, notre aïeul Yaakov nous a enseigné que la vie ne se concentre pas autour de l'idée de *posséder* plus, mais *d'être* plus.

Formule de survie

La stratégie de Yaakov au sujet de la rencontre avec son frère reposa sur la division géographique de sa famille : « Si Essav vient vers un camp et le frappe, ainsi le camp restant survivra » (*Ibid.* 32 ; 9). La prévoyance de Yaakov visait à sauver au moins une partie de sa famille, en cas d'attaque d'Essav.

Ainsi, Yaakov posa les fondations d'un des principes qui allaient assurer la survie des Juifs pendant les années tumultueuses et douloureuses de l'exil. Nous voyons le principe du lever et du coucher du soleil à travers les tumultes de notre peuple. Voici deux histoires à méditer :

Après que le Premier Temple de Jérusalem fut détruit, l'illustre communauté juive de Babylone (où le Talmud a été composé) naquit. De nombreux siècles plus tard, alors que le soleil se coucha sur le judaïsme européen, il se releva en Amérique et en Israël. Notre ancêtre Yaakov a bien posé ces fondations, car peu importe ce que nos ennemis concoctent, leurs plans échoueront. *Am Israël 'Haï ! Le peuple juif vit !*

« Ne crains pas de soudaines terreurs ou des malheurs qui s'abattent sur les impies » (*Proverbes* 3 ; 25). « Projetez des conspirations et elles seront annulées ; faites des plans et ils ne tiendront pas, car Dieu est avec nous » (*Isaïe* 8 ; 10).

Un message contemporain de notre ancêtre Yaakov

Chaque occurrence, chaque mot de la Torah est un message qui a une valeur actuelle. Il est écrit : « *Maassé avot Siman labanim* ». En effet, la Torah est un plan d'avenir, et si nous souhaitons comprendre le monde contemporain et savoir comment réagir aux nombreux défis qui nous assaillent, il suffit de nous plonger dans cette *paracha*.

Yaakov est le patriarche de l'exil. La douleur et les souffrances que nous avons endurées pendant des millénaires dans tous les pays où nous avons été dispersés, ont toutes été éprouvées par lui. Yaakov nous a enseigné comment réagir dans la terreur de la nuit lorsque nous sommes accablés de sentiments de solitude et de peur. Ce n'est pas un hasard s'il est l'auteur de *Maariv* (la prière du soir). Il nous a montré comment illuminer l'obscurité par des paroles qui émergent de notre cœur. Il nous a enseigné que même dans les moments les plus difficiles, quand tout semble perdu, il ne faut jamais renoncer, mais il faut nous tourner vers Dieu et lui adresser une prière sincère.

Le Patriarche Yaakov ne pria pas uniquement pour lui, mais aussi pour nous, de nombreuses générations plus tard. Lorsque Yaakov leva les yeux et aperçut Essav qui venait à sa rencontre, il vit aussi l'Inquisition, les pogroms, la Shoah et il implora la pitié. Dieu entendit ses prières et promit que nous, le peuple juif, nous survivrons pour toujours. Comme le roi David l'a écrit : « Que Dieu vous réponde le jour de votre détresse ; que le Nom du Dieu de Yaakov vous rende invulnérables » (*Psaumes 20* ; 2).

Une leçon de survie : reconnaître le piège

En affrontant Essav, Yaakov s'écria : « Sauve-moi, s'il te plaît, *de la main* de mon frère, *de la main* d'Essav... » (Genèse 32 ; 12). Nos Rabbins débattent du sens de ces deux mains, et du sens de « mon frère (...) Essav. » Après tout, Yaakov n'avait pas d'autre frère, et nous savons qu'il n'y a aucune redondance dans la Torah. Pourquoi Yaakov a-t-il employé ces expressions apparemment répétitives ? Nos Sages nous enseignent que le Patriarche nous transmet une

leçon de survie. Essav va nous affronter sous deux apparences distinctes. Dans certaines époques, il va nous tendre la main d'un frère, en signe d'amitié, et ce faisant, il essaiera de nous détruire par l'assimilation. Dans d'autres, il nous attaquera avec la main d'Essav, la main impitoyable de l'oppression.

Essav salue Yaakov avec un baiser, mais le mot *baiser* a des points sur chaque lettre ; les Sages nous enseignent que le baiser fut en réalité une morsure (*Ibid.* 33 ; 4). Ce qui apparaissait comme un geste d'amitié de la part d'Essav déguisait une menace pour la vie de Yaakov. Le Midrach nous apprend qu'Hachem, dans Son infinie pitié, transforma le cou de Yaakov en un pilier de marbre, empêchant de ce fait Essav de blesser son frère. Il nous faut faire preuve de vigilance en ce qui concerne les deux mains d'Essav. Toutefois, Yaakov craignait davantage la main de l'amitié, car il implora d'abord qu'on le sauve de la main de son frère, ne parlant de la main d'Essav qu'en second lieu. Le danger de la main d'Essav est évident : l'attaque est frontale, il essaie de détruire nos vies. Mais la main du frère, la main de l'amitié, est la plus dangereuse, car lorsque cette main est tendue, nous pouvons être pris par surprise et, qu'à Dieu ne plaise, être susceptibles de perdre notre identité, notre héritage. La main de l'amitié peut nous faire très facilement oublier que nous étions au Sinaï et que nous sommes liés à Hachem par une alliance éternelle. Alors, souvenons-nous du caractère remarquable de notre survie et protégeons notre identité, notre Torah, notre judaïsme, avec vigilance et amour.

Des traits de caractère à rechercher

Après de nombreuses années de séparation, Yaakov rencontre à nouveau son frère Essav. À travers la subtilité du langage de Yaakov, nous découvrons les traits de caractère auxquels, en tant que Juifs, nous devons aspirer. L'inverse est également vrai : d'Essav, nous apprenons les traits de caractère que nous devons éviter.

Dans une tentative d'apaiser Essav, Yaakov lui offre des cadeaux. Au départ, Essav refuse, argumentant : « J'ai beaucoup (*yech li ray*) ». Néanmoins, Yaakov le pousse à accepter : « Dieu a été généreux avec moi... j'ai tout (*yech li kol*) » (*Ibid.* 33 ; 9-11). Dans cet échange, nous découvrons deux visions du

monde : la philosophie du Juif de la Torah et la conception de ceux qui vivent sans D.ieu.

Lorsqu'Essav affirme : « J'ai beaucoup », il livre aussi ce message : « J'en veux davantage. » Son expression révèle son avidité et son arrogance. Nos Sages nous enseignent : « Celui qui possède cent désire deux cents. » Plutôt que de profiter des cent qu'il possède réellement, il convoite les cent qu'il ne possède pas encore.

Un tel individu n'est jamais serein ni apaisé ; un autre objet est toujours la proie de son désir. Il demeure à jamais insatisfait, car, en ce qui le concerne, ses possessions ne sont pas des cadeaux de D.ieu, mais des fruits de son propre labeur, des signes tangibles de ses propres prouesses. C'est la raison pour laquelle il ne comprend pas le concept de gratitude ou celui de la *tsédaka* (charité), qui repose sur le principe de *rendre*.

D'un autre côté, nous apprenons de notre ancêtre Yaakov que si un homme reconnaît que ses biens sont des cadeaux de D.ieu, il peut sincèrement proclamer : « J'ai tout », car une personne réellement spirituelle perçoit que D.ieu donne à chacun tous les outils nécessaires pour accomplir son potentiel. De ce fait, s'il lui manque quelque chose, il ne se sent pas privé, mais au contraire apaisé : si D.ieu n'a pas jugé important de lui accorder cette chose, c'est qu'en réalité, il n'en a pas besoin.

« Qui est riche ? » demandent nos Sages. Et ils répondent : « Celui qui est heureux de son sort » (*Maximes des Pères* 4 ; 1). Ce bonheur ne peut être atteint qu'en reconnaissant la présence de D.ieu dans notre vie. Yaakov était totalement lié à D.ieu, et même dans ses moments les plus difficiles, il fut conforté par le fait que D.ieu siégeait au-dessus de lui et qu'il savait qu'il veillerait à lui apporter ce dont il avait besoin. Puisque Yaakov considérait ses biens comme des présents de D.ieu, il avait pris l'engagement de partager ses possessions avec les autres. Mais quant à Essav, ses biens reflétaient ses propres performances ; en conséquence, la seule pulsion qu'il ressentait était d'en acquérir davantage. Dans notre société obsédée par le matérialisme, à l'intérieur de laquelle nous travaillons dans la frénésie d'obtenir toujours davantage, nous ferions bien de nous souvenir de l'enseignement de Yaakov et de proclamer avec lui : « D.ieu a été généreux avec moi... je possède tout. »

Hakarat hatov, la gratitude

La *hakarat hatov* est un autre enseignement transmis par Yaakov, et c'est l'un des principes de base de notre foi. Les paroles de notre ancêtre Yaakov lorsqu'il proclame : « J'ai tout », nous rappellent de garder toujours à l'esprit les nombreuses bontés de Dieu. Comme Yaakov, nous ne prenons rien pour acquis. D'ailleurs, c'est le sens de toutes les prières que nous adressons à notre Créateur : à peine avons-nous ouvert les yeux le matin que nous récitons la prière de *Modé Ani* : « Je Te remercie avec gratitude, ô Roi vivant et éternel, car Tu m'as rendu mon âme avec compassion - ta fidélité est abondante ! » Pour un verre d'eau ou un repas élaboré, pour le bon fonctionnement de nos organes vitaux ou pour l'argent que nous possédons, nous bénissons Dieu à jamais, comme le dit Yaakov, qui a proclamé : « J'ai tout ! »

À l'inverse, celui qui ne voit pas la Main de Dieu dans sa vie quotidienne, ne peut pas comprendre le sens de la *hakarat hatov*. En ce qui le concerne, il a des droits, jamais de devoirs ; il possède « beaucoup » mais en veut toujours davantage, et ne connaît jamais la douceur de la satisfaction. C'est une leçon des plus significatives pour notre existence. Nous devons reconnaître que tout ce que nous possédons provient de Dieu, qui nous a accordé Sa confiance pour partager avec d'autres. En conséquence, ceux qui comprennent le sens de la *hakarat hatov* percevront aussi que la vie ne tourne pas autour de l'acquisition, mais du don. De même que Dieu nous donne, il nous faut partager Ses bontés avec d'autres, afin de montrer que nous apprécions réellement Sa générosité et que nous sommes conscients qu'Il nous prodigue un '*hessed*' que nous sommes tenus d'imiter. Ce principe s'applique non seulement à nos biens matériels, mais également à tous les présents dont Dieu nous a gratifiés : nos talents, notre énergie, notre temps. Si nous gardons ce principe en tête, nous pourrons, nous aussi, faire écho aux paroles de notre ancêtre Yaakov, et dire : « J'ai tout ! ».